

The Global Risks Report 2024

19th Edition

INSIGHT REPORT

Principales conclusions

Le *Global Risks Report 2024* présente les résultats de l'enquête mondiale sur la perception des risques, qui rassemble la vision de près de 1 500 experts mondiaux. Le rapport analyse les risques mondiaux sur trois périodes pour aider les décideurs à trouver l'équilibre entre les crises actuelles et les priorités à long terme. Le chapitre 1 explore les risques actuels les plus graves, et ceux notés comme les plus importants par les personnes interrogées, sur une période de deux ans, en analysant en profondeur les trois risques qui se sont rapidement hissés dans le top 10 des classements sur l'horizon de deux ans. Le chapitre 2 se concentre sur les principaux risques qui émergeront au cours de la prochaine décennie dans un contexte de changements géostratégiques, climatiques, technologiques et démographiques, en mettant l'accent sur quatre perspectives de risque spécifiques. Le rapport se termine par une étude des approches permettant de traiter les aspects complexes et non linéaires des risques mondiaux au cours de cette période de fragmentation mondiale. Vous trouverez ci-dessous les principales conclusions du rapport.

Une détérioration des perspectives mondiales

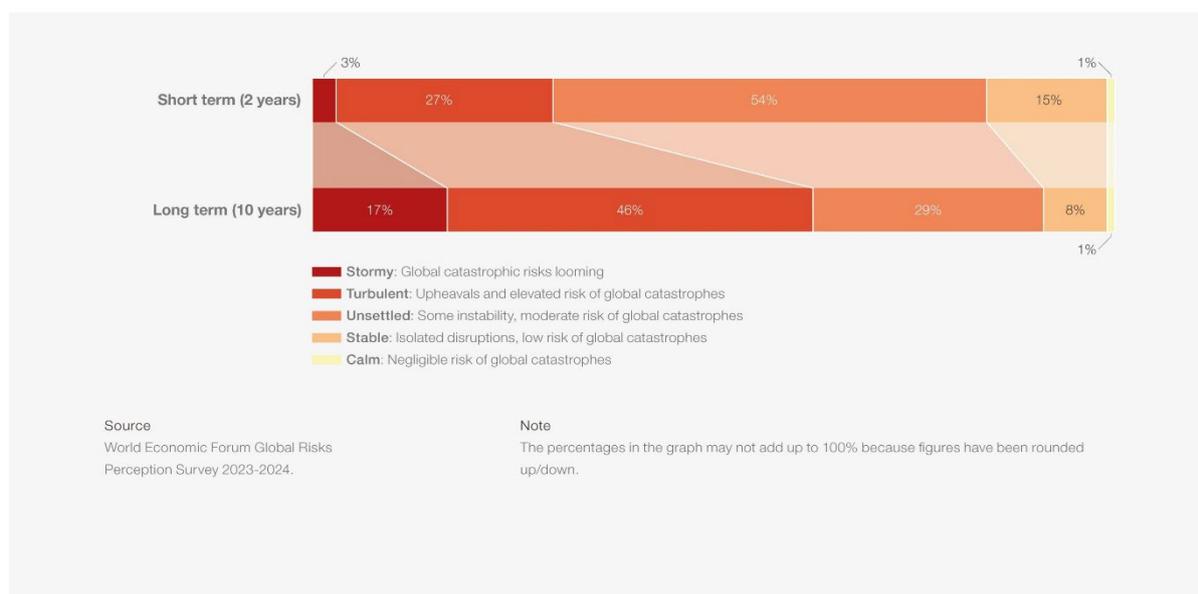
Si l'on revient sur les événements de 2023, nombreux sont ceux qui ont attiré l'attention des populations du monde entier, tandis que d'autres n'ont été observés que de loin. Les populations vulnérables ont été confrontées à des conflits mortels, du Soudan à Gaza et Israël, ainsi qu'à des records en termes de chaleur, de sécheresse, d'incendies de forêt et d'inondations. Le mécontentement sociétal a été palpable dans de nombreux pays, et l'actualité a été dominée par une polarisation, ainsi que des manifestations, émeutes et grèves émaillées de violence. Bien que des conséquences déstabilisantes à l'échelle mondiale, telles que celles observées au début de la guerre entre la Russie et l'Ukraine ou durant la pandémie de COVID-19, aient été largement évitées, les perspectives à long terme de ces événements pourraient entraîner d'autres chocs mondiaux.

En ce début d'année 2024, les résultats de l'enquête 2023-2024 mettent en évidence des perspectives majoritairement négatives pour le monde au cours des deux prochaines années, et qui devraient empirer au cours de la prochaine décennie (illustration A). La majorité des personnes interrogées (54 %) en septembre 2023 prévoient une certaine instabilité et un risque modéré de catastrophes mondiales, tandis que 30 % d'entre elles s'attendent à des conditions encore plus agitées. Les perspectives sont nettement plus négatives sur l'horizon à 10 ans, près des deux tiers des personnes interrogées anticipant un contexte troublé ou agité.

Illustration A :

FIGURE A Short and long-term global outlook

"Which of the following best characterizes your outlook for the world over the following time periods?"



Dans le rapport de cette année, nous contextualisons notre analyse grâce à quatre **forces structurelles** qui façonneront la matérialisation et la gestion des risques mondiaux au cours de la prochaine décennie. Il s'agit de changements à plus long terme dans l'organisation et la relation entre quatre éléments systémiques du paysage mondial :

- Trajectoires relatives au réchauffement climatique et conséquences connexes sur les systèmes terrestres (**Changement climatique**).
- Changements dans la taille, la croissance et la structure des populations à travers le monde (**Dichotomie démographique**).
- Voies de développement pour les technologies frontières (**Accélération technologique**).
- Évolution notable de la concentration et des sources de pouvoir géopolitique (**Évolutions géostratégiques**).

Un nouvel ensemble de normes mondiales se dessine dans chacun de ces domaines, et ces transitions seront caractérisées par l'incertitude et la volatilité. Alors que les sociétés cherchent à s'adapter à ces forces changeantes, leur capacité à se préparer aux risques mondiaux et à y répondre sera impactée.

Point de non-retour des risques environnementaux susceptible d'être atteint

Les risques environnementaux continuent de dominer le paysage des risques sur les trois périodes. Deux tiers des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête considèrent les **Conditions météorologiques extrêmes** comme le risque le plus susceptible de présenter une crise importante à l'échelle mondiale en 2024 (illustration B), la phase chaude du cycle El Niño - Oscillation australe (ENSO) étant amenée à s'intensifier et à persister jusqu'en mai 2024. Les Conditions météorologiques extrêmes sont également considérées comme le deuxième risque le plus grave sur la période de deux ans et, de manière similaire à l'année passée, presque tous les risques environnementaux figurent dans le top 10 sur le long terme (illustration C).

Illustration B :

FIGURE B **Current risk landscape**

"Please select up to five risks that you believe are most likely to present a material crisis on a global scale in 2024."

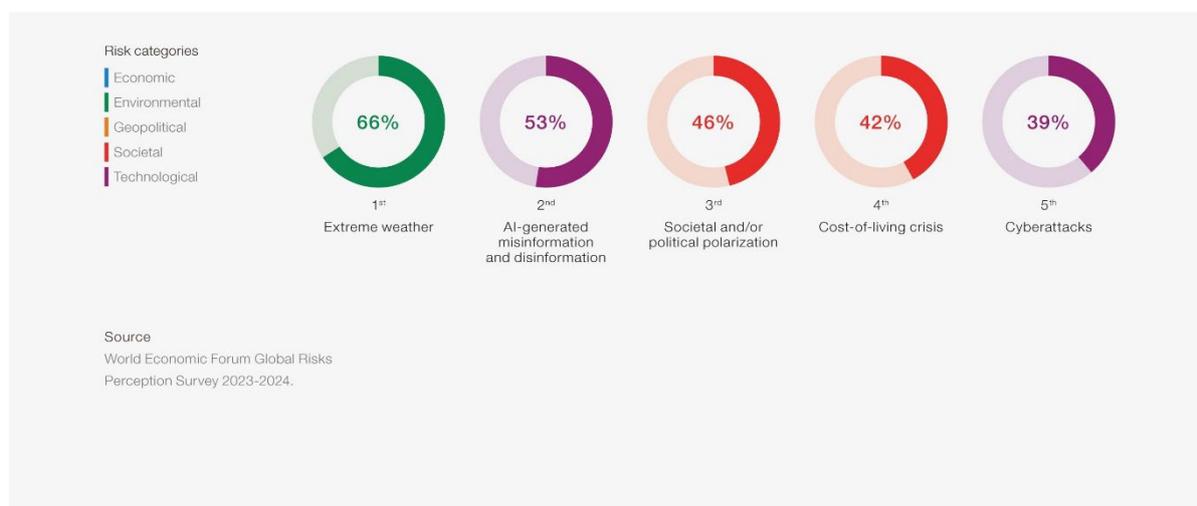


Illustration C :

FIGURE C Global risks ranked by severity over the short and long term

Please estimate the likely impact (severity) of the following risks over a 2-year and 10-year period.



Cependant, les personnes interrogées au cours de l'enquête ne s'accordent pas sur l'urgence des risques environnementaux, en particulier concernant la **Perte de la biodiversité et l'effondrement des écosystèmes** et les **Changements critiques des systèmes terrestres**. Parmi les personnes interrogées, les plus jeunes ont tendance à classer ces risques beaucoup plus haut sur la période de deux ans par rapport aux groupes plus âgés, ces deux risques étant classés dans leur top 10 à court terme. Le secteur privé classe ces risques comme des préoccupations majeures à long terme, contrairement aux personnes interrogées de la société civile ou du gouvernement, qui donnent la priorité à ces risques sur des périodes plus courtes. Ce contraste dans la perception de l'urgence entre les principaux décideurs implique un alignement et une prise de décision non optimaux, ce qui renforce le risque de rater les moments d'intervention clés et entraînerait des changements à long terme dans les systèmes planétaires.

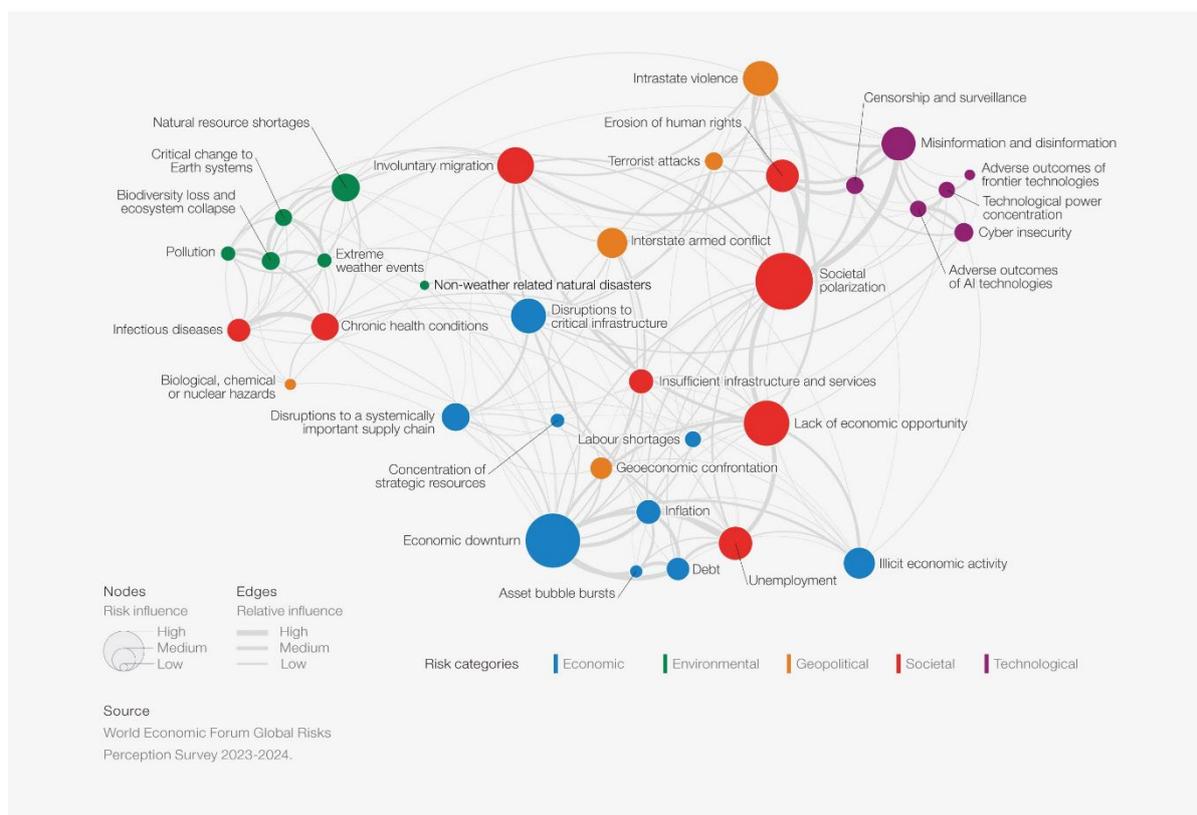
Le **chapitre 2.3 : Un monde de 3°C** explore les conséquences si nous atteignons au moins un « point climatique critique » au cours de la prochaine décennie. Des recherches récentes suggèrent que le seuil de déclenchement de modifications durables, potentiellement irréversibles et auto-entretenu de certains systèmes planétaires devrait être atteint au plus tard lorsque nous atteindrons un réchauffement climatique de 1,5°C, ce qui devrait se produire au début des années 2030 selon les estimations actuelles. De nombreuses économies resteront largement mal préparées aux impacts « non linéaires » : le déclenchement d'une série de risques socio-environnementaux connexes pourrait accélérer le changement climatique en raison des émissions de carbone, et amplifier les impacts associés, menaçant ainsi les populations vulnérables au climat. La capacité collective des sociétés à s'adapter pourrait être dépassée, compte tenu de l'ampleur des impacts potentiels et des exigences en matière d'investissement dans les infrastructures, laissant certaines communautés et certains pays incapables d'absorber à la fois les effets immédiats et chroniques d'un changement climatique rapide.

La polarisation croissante et les risques technologiques incontrôlés mettront la « vérité » sous pression

La **Polarisation sociale** fait partie des trois principaux risques aussi bien pour l'échéance actuelle que celle à deux ans, et se classe 9^e à long terme. En outre, la **Polarisation sociale** et le **Ralentissement économique** sont considérés comme les risques les plus étroitement liés, et donc les plus influents, du réseau mondial des risques (illustration D), en tant que facteurs et conséquences possibles de nombreux risques.

Illustration D :

FIGURE D Global risks landscape: an interconnections map



Les acteurs étrangers et nationaux tireront parti des **Informations erronées et de la désinformation**, un risque émergent perçu comme le plus grave au niveau mondial sur un horizon de deux ans, pour creuser davantage les fractures sociales et politiques (**chapitre 1.3 : Fausses informations**). Près de trois milliards de personnes sont attendues aux urnes ces deux prochaines années dans plusieurs économies, notamment au Bangladesh, en Inde, en Indonésie, au Mexique, au Pakistan, au Royaume-Uni et aux États-Unis, mais l'utilisation généralisée d'informations erronées ou manipulées, ainsi que les outils servant à les diffuser, pourraient compromettre la légitimité des gouvernements nouvellement élus. Les troubles potentiels qui en résultent vont des manifestations violentes aux crimes de haine, en passant par les confrontations civiles et les actes terroristes.

Au-delà des élections, la polarisation des perceptions de la réalité devrait s'intensifier et s'inviter dans le discours public sur des questions telles que la santé publique ou la justice sociale. Cependant, si la vérité est compromise, le risque de propagande et de censure au niveau national augmentera lui aussi. En réponse aux informations erronées et manipulées, les gouvernements pourraient être de plus en plus habilités à contrôler l'information en fonction de ce qu'ils considèrent comme « vrai ». Les libertés relatives à Internet, à la presse et à l'accès à des sources d'informations plus larges, déjà en déclin, risquent de sombrer dans une répression plus large des flux d'informations dans toujours plus de pays.

Les tensions économiques qui pèsent sur les personnes et les pays à faible et moyen revenu s'orientent à la hausse

La **Crise du coût de la vie** reste une préoccupation majeure dans les perspectives pour 2024 (illustration B). Les risques économiques liés à l'**Inflation** (classée 7^e) et au **Ralentissement économique** (classé 9^e) font une entrée notable dans le classement des 10 principaux risques sur la période de deux ans (illustration C). Bien qu'un « atterrissage en douceur » semble prévaloir pour le moment, les perspectives à court terme restent très incertaines. De nombreuses sources de pression continue sur les prix côté offre se profilent pour les deux années à venir, notamment l'évolution d'El Niño et l'aggravation potentielle des conflits actifs. Par ailleurs, si les taux d'intérêt restent relativement élevés pour une période prolongée, les petites et moyennes entreprises, ainsi que les pays fortement endettés, seront particulièrement exposés au surendettement (**chapitre 1.5 : Incertitude économique**).

L'incertitude économique pèsera lourd pour la plupart des marchés, mais c'est pour les pays vulnérables que les conséquences seront les plus sévères. Les pays vulnérables au climat ou sujets aux conflits ont vocation à être de plus en plus isolés des principales infrastructures numériques et physiques, des investissements et du commerce « verts » et des opportunités économiques qui en découlent. Les impacts sociétaux et environnementaux associés sont amplifiés à mesure que les capacités d'adaptation de ces pays fragiles s'érodent.

De même, l'interaction entre les avancées technologiques et les dynamiques géopolitiques devrait dessiner un nouvel ensemble de gagnants et de perdants au sein des économies avancées et de celles en voie de développement ([chapitre 2.4 : Le poids de l'IA](#)). Si les incitations commerciales et les impératifs géopolitiques restent, au détriment de l'intérêt public, les principaux moteurs du développement de l'intelligence artificielle (IA) et d'autres technologies frontières, l'écart numérique entre les pays à haut et à faible revenus entraînera une disparité importante dans la distribution des avantages et des risques associés. Les pays et les communautés vulnérables seront davantage mis de côté, isolés numériquement des avancées toujours plus nombreuses en matière d'IA avec un impact sur la productivité économique, la finance, le climat, l'éducation et la santé, ainsi que sur la création d'emplois connexes.

Sur le long terme, les progrès en matière de développement et les niveaux de vie sont menacés. Les tendances économiques, environnementales et technologiques pourraient ancrer les défis existants en matière de main-d'œuvre et de mobilité sociale, bloquant l'accès des individus à des opportunités de revenus et de développement des compétences et, ainsi, bloquant leur capacité à améliorer leur situation économique ([chapitre 2.5 : La fin du développement ?](#)). Le **Manque d'opportunités économiques** est l'un des 10 principaux risques sur la période de deux ans, mais il semble moins préoccupant pour les décideurs mondiaux sur le long terme, passant à la 11^e place (illustration E). Les taux élevés de rotation des emplois, qui comprend les créations et les suppressions d'emplois, peuvent conduire à des marchés du travail profondément polarisés entre les économies développées et celles en voie de développement, et au sein même de ces économies. Bien que les avantages de ces transitions économiques en termes de productivité ne doivent pas être sous-estimés, la croissance des exportations axées sur la fabrication ou les services pourrait ne plus offrir de voies traditionnelles vers une plus grande prospérité pour les pays en voie de développement.

Le rétrécissement des chemins d'accès individuels à des moyens de subsistance stables aurait également un impact sur les mesures du développement humain, de la pauvreté à l'accès à l'éducation en passant par les soins de santé. Des changements profonds du contrat social, marqué par le recul de la mobilité intergénérationnelle, remodeleraient radicalement la dynamique sociale et politique aussi bien au sein des économies avancées que de celles en voie de développement.

Les tensions géopolitiques latentes associées à la technologie entraîneront de nouveaux risques en matière de sécurité

En tant que produit et moteur de la fragilité d'un pays, les **Conflits armés entre pays** font leur entrée en haut du classement des risques sur l'horizon de deux ans (illustration C). Dans un contexte où les principales puissances doivent se concentrer sur plusieurs fronts, la contagion des conflits est une préoccupation majeure ([chapitre 1.4 : Multiplication des conflits](#)). Plusieurs conflits gelés risquent de s'accélérer à court terme, en raison de menaces de contagion ou de la fragilité croissante d'un pays.

Ce risque est encore plus inquiétant si l'on tient compte des récentes avancées technologiques. Faute d'une collaboration concertée, il est peu probable qu'une approche fragmentée à l'échelle mondiale de la régulation des technologies frontières empêche la propagation de ses capacités les plus dangereuses, et cela pourrait même, de fait, encourager la prolifération ([chapitre 2.4 : Le poids de l'IA](#)). Sur le long terme, les avancées technologiques, y compris en matière d'IA générative, permettront à un éventail de pays et d'acteurs non étatiques d'accéder à un ensemble de connaissances surhumaines pour conceptualiser et développer de nouveaux outils à des fins de perturbation ou de conflit, notamment des logiciels malveillants ou des armes biologiques.

Dans ce contexte, la démarcation entre l'État, le crime organisé, les milices privées et les groupes terroristes deviendrait encore plus floue. Un grand nombre d'acteurs non étatiques capitalisera sur les

systèmes affaiblis, ce qui permettra de consolider le cycle entre conflit, fragilité, corruption et criminalité. Les **Activités économiques illicites** (classées 31^e) sont l'un des risques figurant en bas du classement sur l'horizon à 10 ans, bien qu'elles soient perçues comme une conséquence de plusieurs risques classés comme majeurs sur les horizons à deux et dix ans (illustration D). Les difficultés économiques, associées aux progrès technologiques, aux tensions pesant sur les ressources et aux conflits, sont susceptibles de pousser davantage de personnes vers la criminalité, la militarisation ou la radicalisation et de contribuer à la mondialisation du crime organisé dans ses objectifs et ses opérations ([chapitre 2.6 : Vague de criminalité](#)).

L'internationalisation croissante des conflits par davantage de puissances pourrait mener à des conflits plus meurtriers et durables, et à des crises humanitaires majeures. Avec plusieurs pays impliqués dans des guerres par procuration, voire dans des conflits directs, les incitations à avoir recours à l'IA pour réduire le temps de décision grandiront. L'intégration de l'intelligence artificielle dans la prise de décisions dans le cadre de conflits (pour définir de manière autonome les cibles et déterminer les objectifs) augmenterait considérablement le risque d'escalade accidentelle ou intentionnelle au cours de la prochaine décennie.

Les clivages idéologiques et géoéconomiques vont bouleverser l'avenir de la gouvernance

Une division plus profonde sur la scène internationale entre plusieurs pôles de pouvoir et entre le Nord industrialisé et le Sud en développement paralyserait les mécanismes de gouvernance internationale et détournerait l'attention et les ressources des principales puissances des risques mondiaux urgents.

Concernant les perspectives politiques mondiales de coopération sur les risques au cours de la prochaine décennie, deux tiers des personnes interrogées dans le cadre de l'enquête estiment que nous serons confrontés à un ordre multipolaire ou fragmenté dans lequel les grandes et moyennes puissances s'affrontent, définissent et font appliquer des règles et normes locales. Au cours de la prochaine décennie, alors que le mécontentement monte face à la domination persistante du Nord industrialisé, un ensemble de pays toujours plus nombreux cherchera à exercer une influence plus décisive sur la scène internationale dans plusieurs domaines, affirmant leur pouvoir en termes militaires, technologiques et économiques.

Alors que les pays du Sud en développement sont les plus impactés par le changement climatique, les effets des crises pandémiques et les ruptures géoéconomiques entre les principales puissances, l'alignement croissant et les alliances politiques au sein de cet ensemble de pays, historiquement disparates, pourraient de plus en plus façonner la dynamique de sécurité et avoir des répercussions sur les zones à enjeux élevés, par exemple la guerre entre la Russie et l'Ukraine, les conflits au Moyen-Orient et les tensions à Taïwan ([chapitre 1.4 : Multiplication des conflits](#)). Les efforts coordonnés visant à isoler les pays « indésirables » pourraient être de plus en plus vains, tandis que les efforts de gouvernance internationale et de maintien de la paix, qui se sont révélés inefficaces pour maintenir l'ordre lors de conflits, pourraient être délaissés.

L'équilibre changeant de l'influence dans les affaires mondiales est particulièrement évident dans l'internationalisation des conflits, où les puissances clés apporteront de plus en plus de soutien et de ressources pour attirer des alliés politiques, mais façonneront également une trajectoire et une gestion à long terme des risques mondiaux dans leur ensemble. Par exemple, l'accès à des piles technologiques hautement concentrées deviendra un élément encore plus important de la politique d'influence pour les grandes puissances afin de renforcer leur rayonnement. Cependant, d'autres pays ayant des avantages concurrentiels dans les chaînes de valeur en amont, allant des minéraux critiques aux biens de propriété intellectuelle et aux capitaux de grande valeur, tireront probablement parti de ces actifs économiques pour accéder à des technologies avancées, conduisant à une nouvelle dynamique des puissances.

Des opportunités d'action pour gérer les risques mondiaux dans un monde fragmenté

La coopération sera mise sous pression dans ce monde fragmenté et en constante évolution. Cependant, il existe des opportunités d'action clés qui peuvent être prises localement, individuellement, au niveau

international ou de manière collaborative, et qui sont susceptibles de réduire considérablement l'impact des risques mondiaux.

En tirant parti des investissements et de la réglementation, des stratégies ciblées peuvent réduire l'impact des risques inévitables auxquels nous pouvons nous préparer, et les secteurs public comme privé ont un rôle clé à jouer pour faire profiter à tous de ces avantages. Des avancées spécifiques majeures, développées grâce à des efforts visant à prioriser l'avenir et à se concentrer sur la recherche et le développement, peuvent également contribuer à rendre le monde plus sûr. Les actions collectives de citoyens, d'entreprises et de pays au niveau individuel peuvent sembler insignifiantes à elles seules mais, en grand nombre, elles peuvent faire progresser la réduction des risques à l'échelle mondiale. Enfin, même dans un monde de plus en plus fragmenté, la collaboration à grande échelle entre les pays reste essentielle pour les risques décisifs pour la sécurité et la prospérité humaines.

La décennie à venir marquera une période de changements significatifs et testera les limites de notre capacité à nous adapter. Une multitude d'avenirs bien différents est envisageable sur ce laps de temps, et une voie plus positive peut être façonnée par nos actions visant à gérer les risques mondiaux aujourd'hui.

Illustration E :

FIGURE E Global risks ranked by severity

Please estimate the likely impact (severity) of the following risks over a 2-year and 10-year period.



Source
World Economic Forum Global Risks
Perception Survey 2023-2024.